

Le beau visage du Christ

à travers le Catéchisme de l'Église Catholique

Une année de la Foi

(Elle a débuté le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013)

« La porte de la foi (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. »
(Benoit XVI, *La porte de la Foi*, 2011, n°1)

Les vingt ans du Catéchisme de l'Église Catholique

« Un catéchisme doit présenter fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Écriture sainte, de la Tradition vivante dans l'Eglise et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Pères, des saints et des saintes de l'Eglise, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu. Il doit tenir compte des explications de la doctrine que le Saint-Esprit a suggérées à l'Eglise au cours des temps. Il faut aussi qu'il aide à éclairer de la lumière de la foi les situations nouvelles et les problèmes qui ne s'étaient pas encore posés dans le passé »
(Jean-Paul II, Constitution apostolique *Fidei depositum* signée à l'occasion du trentième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1992).

Introduction

« Au cœur de la catéchèse, nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth. [...] Le but de la catéchèse : Mettre en communion avec Jésus-Christ : Lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité sainte »
(CEC 426).

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* est avant tout l'annonce de la révélation du Christ sauveur.

« Dans la catéchèse, c'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné - tout le reste l'est par rapport à Lui ; et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ d'enseigner par sa bouche. » (CEC 427).

Comme les anciennes catéchèses, le *Catéchisme de l'Église Catholique* a pour fonction de faire reconnaître et rencontrer, dans sa gloire, dans toute sa beauté, la Parole qui récapitule tout et qui est le Christ lui-même.

On comprend qu'au seuil de cette Année de la foi, le pape Benoît XVI dise : « lisez le *Catéchisme de l'Église Catholique* et ainsi redécouvrez la beauté d'être chrétiens, d'être l'Église, de vivre le grand "nous" que Jésus a formé autour de lui, pour évangéliser le monde : le "nous" de l'Église, Jamais fermé, jamais replié sur lui-même mais toujours ouvert et tendu vers l'annonce de l'Évangile » (Homélie du pape Benoît XVI, à Frascati, 15 juillet 2012). C'est le lien indissociable entre le Christ et l'Église qu'il souligne, ainsi que la chance, la beauté d'être chrétien qu'il importe effectivement de rappeler aujourd'hui.

La beauté du Christ à travers le Christ lui-même

C'est à la rencontre d'une personne vivante, du Christ ressuscité, qu'invite le *Catéchisme de l'Église Catholique*, et c'est la beauté de son visage qu'il amène à reconnaître. Les quatre parties du *Catéchisme* concourent, chacune à leur manière, à reconnaître la beauté du visage du Christ : par lui-même, à partir de **LA PROFESSION DE FOI** (première partie), pour nous dans **LA CELEBRATION DU MYSTERE CHRETIEN** – les sacrements et la liturgie – (deuxième partie), pour nourrir **LA VIE DANS LE CHRIST** et en témoigner dans l'action (troisième partie), pour qu'il devienne en nous visage intérieur dans **LA PRIERE CHRETIENNE** (quatrième partie).

La beauté du visage du Christ se dessine par elle-même : la profession de foi

Dans un premier temps, le *Catéchisme* envisage la reconnaissance de la beauté du Christ en lui-même pour l'aimer davantage. Il part du désir de Dieu pour en venir à la rencontre de Dieu et de l'homme, consignée dans la Révélation, transmise par la Tradition apostolique. Il montre que le Christ est le sommet de la Révélation, le résumé et l'accomplissement des Écritures :

« À travers toutes les paroles de l'Écriture sainte, Dieu ne dit, en effet, qu'une seule parole, son Verbe unique en qui Il se dit tout entier » (CEC 102).

« C'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme » (CEC 359), tant en lui-même comme être appelé à l'adoption filiale, qu'en tant que communauté appelée à l'unité, à la récapitulation dans le Christ.

La réponse de l'homme, c'est la foi, qui s'est exprimée depuis les origines par la profession de foi baptismale qui exprime l'alliance du chrétien avec Dieu. Les Symboles de foi, tant celui des Apôtres que celui de Nicée-Constantinople ont ensuite pris le relais. C'est le Symbole des Apôtres, « qui constitue le plus ancien *Catéchisme* romain » (CEC 196), qui est commenté dans le *Catéchisme*, tout en « étant complété par des références constantes au Symbole de Nicée-Constantinople » (CEC 196).

En commentant le Symbole de foi, le *Catéchisme* fait ressortir la beauté du Christ en lui-même, à partir de ses « principaux titres : le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur. Puis, il envisage les mystères de la vie du Christ : ceux de son Incarnation, ceux de sa Pâque, enfin ceux de sa glorification » (CEC 429). C'est une christologie, centrée sur la beauté du Christ qui est alors déployée, de manière à faire comprendre qu'il est le Fils de Dieu.

Tout commence par la réalité de l'Incarnation affirmée comme « signe distinctif de la foi chrétienne » au numéro 463 qui s'appuie sur la citation de la lettre de saint Jean : « A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu » (1Jn 4,2). Puis, à partir du numéro 512, les différents mystères de la vie du Christ sont exposés : Consciemment, l'exposé quitte le cours du commentaire suivi du Credo pour décrire toute la vie terrestre du Christ que l'Incarnation, la Passion et la Résurrection éclairent. Le texte précise alors que « la catéchèse déploiera toute la richesse des mystères de Jésus » (CEC 513) :

Les mystères de l'enfance et de la vie cachée de Jésus sont racontés comme une mère pourrait les raconter à son enfant. « Jésus est né dans l'humilité d'une étable, dans une famille pauvre ; de simple bergers sont les premiers témoins de l'événement. C'est dans cette pauvreté que se manifeste la gloire du ciel » (CEC 525). Puis ce sont la circoncision, l'épiphanie, la présentation de Jésus au Temple, la fuite en Egypte, sa soumission à Joseph et Marie, sa vie cachée à Nazareth, et puis son recouvrement au Temple. L'approche narrative donne au visage du Christ sa réalité comme la première couleur majeure de sa Beauté. Presque sans transition, on nous raconte de la même manière sa vie publique : son baptême, les 40 jours au désert...

L'enseignement est clair : catéchiser, c'est raconter une histoire, nommer des lieux, des personnes, des actions. C'est introduire dans l'intelligence d'une vie réelle qui a eu lieu en un temps et dans un espace donné. Dieu s'est fait homme et dès lors, la vie humaine de Jésus est mystérieusement apte à dire la vie divine... moyennant la contemplation de la Pâque du Seigneur qui est la lumière adéquate pour déchiffrer cette vie humaine.

La réalité de la Pâque du Christ projette sa lumière non seulement sur la vie de Jésus de Nazareth, mais sur la vie du monde entier. La beauté du visage du Christ vient évidemment de la puissance de rayonnement de la réalité de la Pâque :

« C'est un événement réel, advenu dans notre histoire, mais il est unique : tous les autres événements de l'histoire arrivent une fois, puis ils passent, engloutis dans le passé ; Le mystère pascal du Christ, par contre, ne peut pas rester seulement dans le passé, puisque par sa Mort il a détruit la mort, et que tout ce que le Christ est, et tout ce qu'il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent. L'Événement de la Croix et de la Résurrection *demeure* et attire tout vers la Vie » (CEC 1085)

La Résurrection est l'œuvre de la Trinité : « elle s'est faite par la puissance du Père qui a "ressuscité" (Ac 2,24) le Christ, son Fils [...]. Saint Paul insiste sur la puissance de Dieu par l'œuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux du Seigneur » (CEC 648). Le beau visage du Christ n'est autre que son visage glorieux de Ressuscité.

C'est l'Esprit Saint qui le révèle. La mission du Fils est indissociable de celle de l'Esprit (CEC 727), mais « Jésus ne révèle pleinement l'Esprit Saint tant que Lui-même n'a pas été glorifié par sa mort et sa résurrection » (CEC 728). En commentant l'article du Credo, relatif à l'Esprit Saint, le *Catéchisme* montre comment l'Esprit Saint confère au visage du Christ sa beauté, qui est le reflet de la gloire de Dieu. Il précise même que :

« L'Esprit prépare les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur manifeste le Seigneur ressuscité. Il leur rappelle sa Parole et leur ouvre l'Esprit à l'intelligence de sa mort et de sa résurrection. Il leur rend présent le mystère du Christ, éminemment dans

l'eucharistie, afin de les réconcilier, de les mettre en communion avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (Jn 15,5) » (CEC 737).

C'est donc la beauté du visage du Christ qui est révélée par l'Esprit Saint.

La beauté du visage du Christ se dessine pour nous dans les sacrements et la liturgie par elle-même : la célébration du mystère chrétien

Avec la célébration du mystère chrétien, le *Catéchisme* passe à un deuxième moment : après la conversion et l'acte de foi, c'est « la catéchèse liturgique, qui vise à introduire dans le mystère du Christ, en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des "sacrements" aux "mystères" » (CEC 1075). Cette catéchèse laisse percevoir le beau visage du Christ dans la liturgie et les sacrements, et à travers tout le symbolisme liturgique. Cette fois, le beau visage du Christ n'est plus seulement reconnu en lui-même, mais tel qu'il se donne à nous dans l'Église. Les sacrements sont, en quelque sorte, l'expression de l'Incarnation continuée pour nous et sont l'œuvre de l'Esprit Saint.

C'est là tout le chemin de découverte du nouveau baptisé qui approfondit sa rencontre avec le Christ dans l'Église. La liturgie nous donne de percevoir le rayonnement de la gloire de Dieu, tant de manière extérieure qu'intérieure. La mystagogie le souligne aujourd'hui. Les vérités fondamentales de la foi et surtout la rencontre avec le Christ ne sont pas d'ordre théorique, mais sont vécues en profondeur dans la liturgie. Le *Catéchisme* rappelle justement que, « par la liturgie, l'homme intérieur est enraciné et fondé dans le "grand amour dont le Père nous a aimés" (Ep 2,4) dans son Fils Bien-aimé. C'est la "même merveille de Dieu" qui est vécue et intériorisée par toute prière, "en tout temps, dans l'Esprit" (Ep 6,18) » (CEC 1073). La liturgie donne de faire l'expérience de la beauté du Christ, de passer d'une expérience personnelle à une expérience ecclésiale, qui a une dimension universelle. En même temps, sa beauté nous est donnée dans l'eucharistie et nous transforme.

« Dans la liturgie, l'Esprit Saint est le pédagogue de la foi du peuple de Dieu, l'artisan des "chefs-d'œuvre de Dieu" que sont les sacrements de la Nouvelle Alliance. Le désir et l'œuvre de l'Esprit au cœur de l'Église est que nous vivions de la vie du Christ ressuscité » (CEC 1191).

En d'autres termes, l'Esprit Saint nous invite à reconnaître le beau visage du Christ, présent dans les différents sacrements et nous le communique en même temps, car les sacrements sont le don continué de Dieu. Le *Catéchisme* présente ensuite l'ensemble des sept sacrements.

Parmi tous les sacrements, l'eucharistie a une place centrale, elle est « la source et le sommet de la vie ecclésiale » (CEC 1324). C'est en elle que rayonne, chaque jour, la gloire du Christ ressuscité, sa présence, par la double épiclese sur les dons et sur le peuple, qui devient corps mystique du Christ. Pour mieux le faire comprendre, le *Catéchisme* reprend les plus beaux textes des Pères sur l'eucharistie et fait ressortir le lien entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère, montrant à quel point le beau visage du Christ, manifesté dans l'eucharistie demande à s'exprimer par des visages humains, dans le service du prochain. C'est là toute la mission de l'Église, son témoignage dans le monde, qui amène à faire rayonner le beau visage du Christ à partir de la multitude des visages humains qui le composent et qui vivent la charité en acte.

La beauté du visage du Christ se dessine avec nous : la vie dans le Christ

Ainsi se réalise peu à peu la création nouvelle. Les fruits des sacrements apparaissent clairement. Par diverses voies : de la catéchèse du Saint-Esprit à la catéchèse de la vie ecclésiale, le *Catéchisme* montre comment se dessine progressivement le beau visage du Christ, rayonnant d'amour pour tous, et il fait ressortir le lien entre création et création nouvelle.

« C'est, en effet, dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie par la grâce de Dieu » (CEC 1701).

La beauté du Christ est inscrite en tout être humain, créé à son image, mais elle peut être oubliée, le Christ la rétablit dans sa splendeur première et lui donne toute sa mesure dans la création nouvelle.

Le *Catéchisme* propose un chemin pour actualiser le beau visage du Christ. Ce chemin de vie est celui des Béatitudes.

« Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints » (CEC 1717)

Les béatitudes sont donc l'auto-portrait de Jésus, et elles brossent le parcours du Christ, de la pauvreté de la crèche à la persécution de la Croix. Les béatitudes sont la description de sa charité. Elles sont le secret de Jésus entrant dans sa passion librement en sachant que l'Amour est fort contre la Mort. Mais elles expriment encore la vocation des fidèles qui, par le baptême, ont été plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Un même visage, un même secret de charité unit Jésus et les fidèles.

Les Béatitudes ont une force étonnante, elles « découvrent le but de l'existence humaine » (CEC 1719). Elles permettent à la fois de saisir la beauté du visage du Christ et de la rendre visible aux autres par ses actes, ce qui amène à présenter l'Église comme le beau visage du Christ, constitué d'une multitude d'autres visages qui rayonnent de son amour.

Tout est donné, remis à l'être humain pour qu'il soit témoin de la beauté du Christ et qu'il la reflète par sa vie. À partir de là, le *Catéchisme* développe une partie éthique, dont la charité est la pierre d'angle, car elle concourt à réaliser la création nouvelle. Le *Catéchisme* dessine, de nouveau, le beau visage du Christ, qui est beau par sa bonté même, et montre à quel point la beauté du visage du Christ est relationnelle, comme celle du Bon Samaritain qui devient beau par sa bonté, par le don de soi, ancré dans le mystère pascal. Le *Catéchisme* donne, alors, une place importante aux commandements, qui concourent à réaliser la beauté morale. Il les commente, un par un.

Cette partie est plus pratique, elle invite à témoigner du beau visage du Christ, ce qui n'est pas non plus sans faire penser à la phrase célèbre de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu : si déjà la manifestation de Dieu par la création procure la vie à tous les êtres, combien plus la manifestation du Fils par le Père procure-t-elle la vie nouvelle à tous ceux qui voient Dieu ». En effet, si l'action, si le témoignage de charité est

décisif, il n'en demeure pas moins qu'il a source dans la prière, dans la relation vivante avec le Christ, d'où le rôle décisif de la prière, qui fait l'objet de la dernière partie du *Catéchisme*.

La beauté du Christ s'imprime en nous : la prière chrétienne

Par la prière, la beauté du Christ s'imprime en nous jusqu'à constituer notre visage intérieur. Si le beau visage du Christ peut rester encore extérieur dans le Symbole de foi, dans la prière, au contraire, il devient intérieur. L'alliance est plus intériorisée. Elle se situe dans le cœur, qui est véritablement le lieu de la rencontre. La prière oriente d'emblée vers le beau visage du Christ jusqu'à lui être configurée.

« La prière est chrétienne en tant qu'elle est communion au Christ et se dilate dans l'Église qui est son corps. Ses dimensions sont celles de l'Amour du Christ » (CEC 2565).

Le *Catéchisme* raconte l'histoire des priants. Il raconte, dans l'ordre chronologique, la prière d'Abel, l'offrande de Noé, la prière d'Abraham, l'intercession de Moïse, la prière du Roi David et du Prophète Elie. Il présente les psaumes comme le livre où « la Parole de Dieu devient prière de l'homme » (CEC 2587). Au cœur de cette longue histoire, le *Catéchisme* dessine la figure du Christ priant et apprenant à prier. De cet enseignement, la Vierge Marie et finalement l'Eglise tout entière est mère et maîtresse.

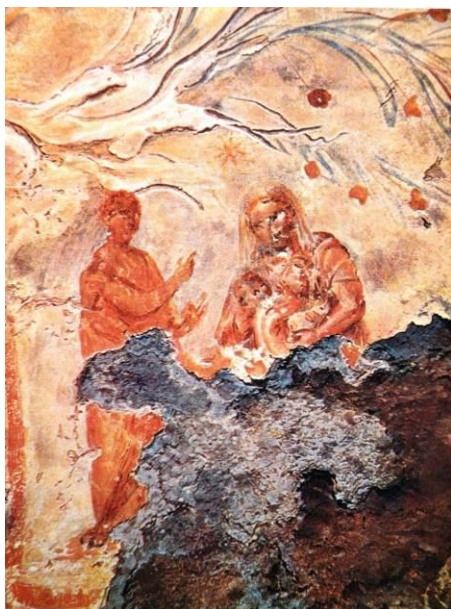
Le *Catéchisme* part du paradoxe de la prière qui est à la fois la quête de l'homme, et la quête de Dieu qui poursuit l'homme de son amour. Le Christ, en faisant se rencontrer ces deux mouvements, devient le lieu nouveau de la prière, le Temple spirituel où l'homme peut adorer en Esprit et Vérité.

La beauté du Christ à travers sa mission

La Parole qui a retenti sur les bords du Lac de Galilée et jusqu'à Jérusalem a poursuivi sa course « dans la toute la région » (cf. Lc 4,37)... et jusqu'à nous aujourd'hui. De cœur en cœur, de communauté en communauté, la Parole de Dieu non seulement se transmet, mais porte des fruits, accomplit sa mission. Le *Catéchisme* dessine la beauté du Christ à travers la description de sa mission : ses dimensions et sa dynamique.

Les dimensions de la mission du Christ

Pour comprendre cette mission de la Parole de Dieu, le *Catéchisme* introduit chaque partie en nous donnant à contempler quatre représentations artistiques. Au centre de chacune nous trouvons le Christ : accomplissant les prophéties, guérissant les malades, donnant sa Loi nouvelle, priant son Père. A partir d'elles, nous pouvons méditer les différentes dimensions de la mission du Christ :



La **première image** met sous nos yeux la plus ancienne représentation de la Sainte Vierge. Cette fresque de la catacombe de Priscilla montre le Christ dans les bras de Marie, et un prophète pointant le doigt vers une étoile au-dessus de la tête de la Vierge : Il s'agit probablement de Balaam prononçant son oracle : « un astre issu de Jacob devient chef » (Nb 24,17). La beauté du Christ vient ici de l'accomplissement des Ecritures. L'incarnation du Verbe éternel est la Parole définitive accomplissant les paroles des prophètes.

« Dès lors qu'Il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule parole et il n'a rien de plus à dire ; car ce qu'il disait par parties aux prophètes, Il l'a dit tout entier dans son Fils en nous donnant ce tout qu'est son Fils »

(CEC 65, citation de saint Jean de la Croix).

La première dimension de la mission du Christ concerne donc l'intelligence de l'homme. La révélation de la Parole définitive découvre à l'homme la capacité étonnante qu'a la raison de confesser la Vérité : de passer des paroles multiples des prophètes, mais aussi des philosophes, et finalement de la raison raisonnante, à la Parole unique. La raison éclairée par cette Parole découvre une Vérité qu'elle ne s'est pas donnée quoiqu'elle lui apparaisse comme la Vérité cherchée depuis toujours. La dogmatique chrétienne représente donc la première œuvre du Christ : la conversion de l'intelligence enfin capable – et heureuse – de dire : « Je crois », la capacité donnée à l'Eglise de confesser en vérité le mystère de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.



La **deuxième image** – une fresque de la catacombe de S. Pierre et S. Marcellin qui date du début du IVème siècle – place elle aussi le Christ au centre, mais dans un épisode de sa vie publique : une femme, souffrante depuis de longues années, se trouva guérie, en touchant le manteau de Jésus, par « la force qui était sortie de lui » (cf. Mc 5,25-34). La femme est guérie... mais la profession de sa foi permet à la guérison de devenir signe de salut : « Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix, et sois guérie de ton mal ». La foi professée dans la première partie s'épanouit « surnaturellement » en salut. Non content d'avoir transformé l'intelligence de l'homme, le Christ transforme sa vie ... par les sacrements :

« 'Forces qui sortent' (Lc 5,17 ; 6,19, 8,46) du Corps du Christ, toujours vivant et vivifiant, actions de l'Esprit Saint à

l'œuvre dans son Corps qui est l'Eglise, les sacrements sont "les chefs-d'œuvre de Dieu" dans la nouvelle et éternelle alliance » (CEC 1116)

La rencontre du Christ devient ici communion à la vie trinitaire et donc à la vie éternelle. La deuxième dimension de la mission du Christ consiste donc à apporter Dieu au monde, à permettre à la vie divine de passer dans nos vies humaines.



La **troisième représentation** est celle du Christ en gloire donnant à Pierre et Paul sa Loi nouvelle. La légende explique :

« De même que Moïse avait reçu la Loi ancienne de Dieu sur la montagne du Sinaï, maintenant les apôtres, représentés par leurs deux chefs, reçoivent du Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre, la Loi nouvelle, non plus écrite sur des tables de pierre, mais gravée par l'Esprit Saint dans le cœur des croyants. Le Christ donne la force de vivre selon la 'vie nouvelle' (CEC 1697). Il vient accomplir en nous ce qu'il a commandé pour notre bien (cf. CEC 2074) »

Le Christ donne « la force de vivre selon 'la vie nouvelle' ». Par la vie de foi et les sacrements, la vie humaine reçoit ce qui correspond depuis toujours à son aspiration la plus profonde, mais qu'elle ne pouvait se donner à elle-même : vivre de Dieu,

vivre en Dieu.



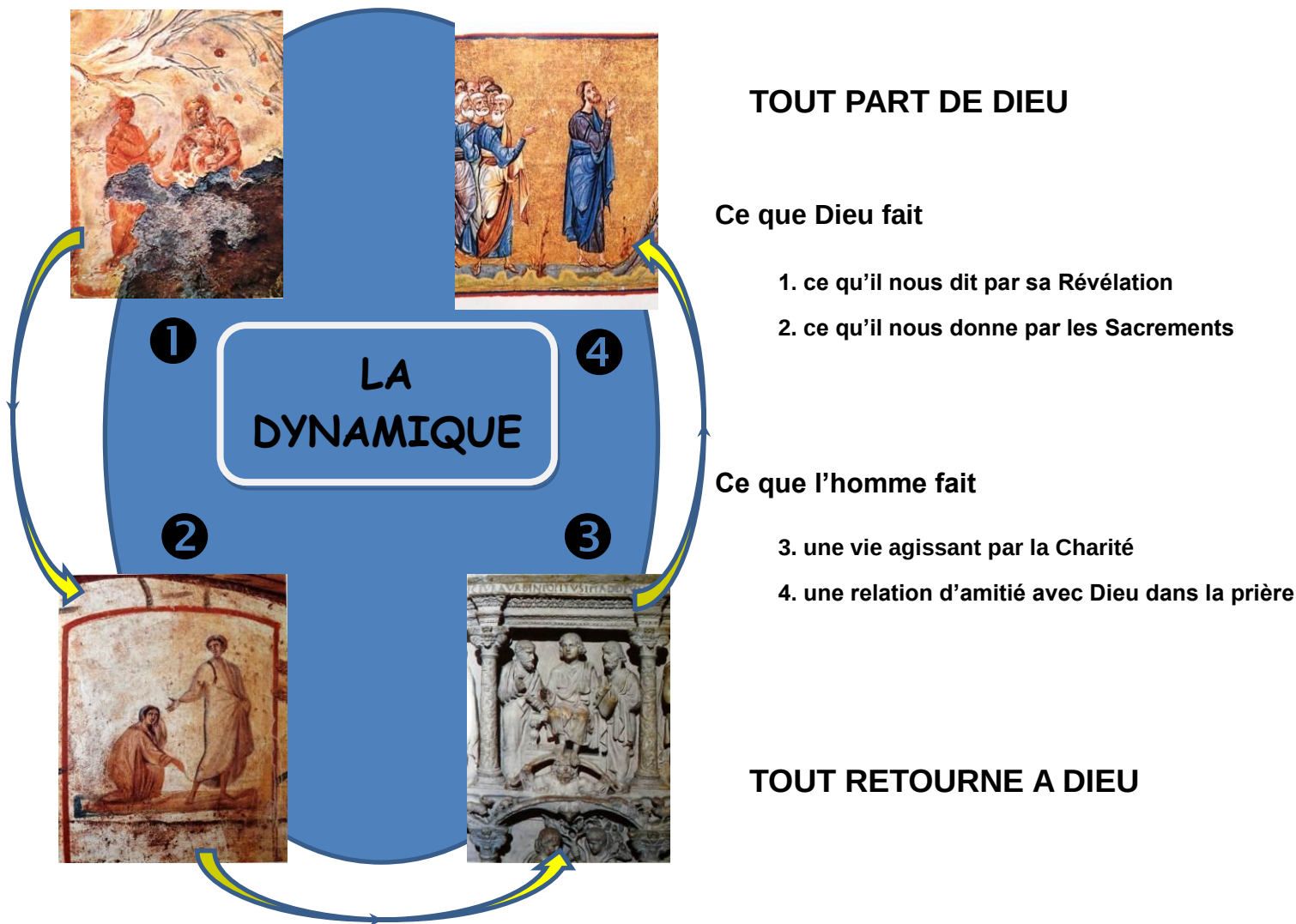
Enfin, la **dernière représentation** est celle du Christ en prière, tourné vers son Père. Peinte à Constantinople vers l'an 1059 et conservée au monastère orthodoxe du mont Athos, cette œuvre d'art manifeste la quatrième dimension de la mission du Christ : la communion véritable qu'il rend possible avec le Père, par la prière. Les disciples, en voyant leur maître prier, prirent progressivement conscience de la nouveauté de la prière de Jésus, la prière du Fils unique, jusqu'à lui demander : « apprends-nous à prier » (Lc 11,1).

Ainsi ces quatre images nous présentent-elles la centralité du visage du Christ dans les

quatre parties du *Catéchisme*. Sa beauté vient ici de son geste de salut qui a profondément transformé le monde : il a donné à notre intelligence de le confesser comme Dieu Trinité, à notre vie humaine d'accueillir sa vie divine et d'en vivre, Il nous a donné de lui rendre amour pour amour, et d'insérer notre prière dans sa prière de Fils unique.

La course de la Parole

Cette mission possède non seulement plusieurs dimensions, mais une dynamique ainsi que l'annonçait Isaïe : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission. » (Is 55, 10-11)



Le plan du *Catéchisme* propose la trajectoire de la mission du Christ. Tout part du Don de Dieu et retourne à Dieu : l'acte que le Christ accomplit dans le monde par son incarnation rédemptrice est premier. La puissance de cet acte se communique dans le temps de l'Eglise par les sacrements et produit son fruit dans le monde par la réponse que l'homme lui donne dans sa vie et dans sa prière.

L'itinéraire du *Catéchisme* demande de considérer d'abord *ce que fait* Dieu : ce qu'il nous dit par sa Révélation, ce qu'il nous donne par les Sacrements, et ensuite, *ce que fait* l'homme que la grâce de Dieu a touché : une vie agissant par la Charité, et un commerce d'amitié avec Dieu dans la prière. A la charnière entre le Don de Dieu et la réponse de l'homme, le *Catéchisme*, insiste sur la *logique vitale* de cet enchaînement :

« Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'œuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par 'les sacrements qui les ont fait renaître', les chrétiens sont devenus 'enfants de Dieu' (Jn 1,12 ; 1Jn 3,1), 'participants de la nature divine' (2P 1,4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une 'vie digne de l'Evangile du Christ' (Ph 1,27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capable » (CEC 1692).

L'organisation du *Catéchisme* a donc été dictée par l'expérience concrète de la puissance de la Parole de Dieu transformant la vie de l'homme et des hommes.

Le *Catéchisme* nous rend sensibles ici à la beauté du Christ en manifestant par son organisation même la capacité du Christ d'accomplir son œuvre et de ramener toute la création à son Père. Le Christ est Celui qui a tout soumis à son Père (1Co 15,27) : « tout est à vous, dit saint Paul, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1Co 3,22-23).

Conclusion : Une invitation à (re)découvrir le Catéchisme de l'Église Catholique

C'est cette invitation que Benoît XVI nous adresse

« Pour accéder à une connaissance systématique des contenus de la foi, tous peuvent trouver dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* une aide précieuse et indispensable. Il constitue un des fruits les plus importants du Concile Vatican II. [...] »

C'est justement sur cet horizon que l'Année de la foi devra exprimer un engagement général pour la redécouverte et l'étude des contenus fondamentaux de la foi qui trouvent dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse d'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le Catéchisme offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi.

Dans sa structure elle-même, le *Catéchisme de l'Église Catholique* présente le développement de la foi jusqu'à toucher les grands thèmes de la vie quotidienne. Page après page, on découvre que tout ce qui est présenté n'est pas une théorie, mais la rencontre avec une Personne qui vit dans l'Église. À la profession de foi, en effet, succède l'explication de la vie sacramentelle, dans laquelle le Christ est présent, agissant et continue à construire son Église. Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. De la même manière, l'enseignement du Catéchisme sur la vie morale acquiert toute sa signification s'il est mis en relation avec la foi, la liturgie et la prière. » (Benoît XVI, Lettre Apostolique *La porte de la Foi*, 2011, n°11)